



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



03/09/2013 - Psaume 85

Toi que j'appelle



Sœur Anne Lécu

Ton nom

Écoute, ô mon Dieu, le souffle de ma voix, si petite, si pauvre devant toi, ce tout petit murmure de rien du tout que je lance vers le ciel. Seigneur, toi qui tends l'oreille, toi qui n'es qu'oreille tendue vers nous, écoute, écoute la respiration de tes enfants qui te supplient et l'immense rumeur des peuples qui s'adressent à toi.

Ils tentent de murmurer ton Nom ; ils le découvrent en le balbutiant ; ils l'habitent en le chantant ; ils en font leur maison, leur abri, le sol où déposer leur pas. Quand se lève le chant de ceux qui te cherchent, quand des hommes acclament ton Nom, quelque chose en moi s'agenouille, et quelque chose en moi se redresse.

Quand je murmure ton Nom, Seigneur, en laissant mon souffle se mêler à celui du vent, ton souffle me ranime et vient rassembler mes petits bouts de vie éparpillés.

Ton Nom, imprononçable, aux multiples facettes, murmuré chaque fois pour la première fois, ton Nom est le secret le plus intime de chacun.

Tu es celui qui vient, qui ne cesse de venir, d'être là et de venir encore.

Jésus – Dieu sauve –, Emmanuel – Dieu avec nous –, dit déjà tout de toi.

A ton Nom, Seigneur, tout être tombe à genou ; La terre se prosterne, le ciel s'agenouille et toutes les nations s'inclinent devant toi.

Viens Seigneur ! Viens murmurer en moi ton Nom, l'inscrire dans ma croute, le graver sur mes mains, toi qui as gravé mon nom sur ta peau, et le nôtre à chacun, gravés sur tes paumes, à en saigner.

Et que tout en moi s'agenouille et proclame que tu es Seigneur !